Titre : **255e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **PARIS** **Henri CHARLES -LAVAUZELLE** ***Editeur militaire*** **124, Boulevard Saint-Germain, 124** ***(MEME MAISON A LIMOGES)*** **1920**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

Du

255e Régiment

d'Infanterie

1914-1917

C'est à Gussainville, le 24 août 1914, que le 255e entra en contact avec l'ennemi. Il formait alors un des éléments de la 75e division, rattachée elle -même au 6e corps d'armée qui avait reçu la mission d'interdire l'accès de Verdun par l'Est à l'armée allemande. L'aide qu'en ces premiers jours de campagne le 255e eut l'honneur d'apporter à l'accomplissement de cette mission sacrée l'attesta en de nombreux combats : Boinville (25 août), Flabas (1er septembre), Saint-André (6 septembre). Le 10 septembre, par une attaque vigoureuse, il délogeait l'ennemi des hauteurs d'Heippes et l'obligeait à un repli concordant avec l'immense recul qui s'opérait à l'ouest. Le 25e venait de fournir sa part de collaboration, modeste mais glorieuse, à la victoire de la Marne.

Après Heippes, les conditions de la bataille évoluent ; la guerre de manœuvre, mobile et brillante, si bien adaptée au tempérament du fantassin de notre Midi, prend fin. La guerre de tranchée s'ébauche. Créer sur la ligne des Hauts-de-Meuse un réseau de fortifications solide, c'est l'œuvre qui va échoir aux troupes du 6e Corps. Le 255e est envoyé aux Eparges où, d'octobre à décembre, inlassablement, sous la pression meurtrière d'un adversaire supérieur en

Ancestramil

nombre et en matériel, il organise la lisière du bois Haut, la cote 304, les abords ouest du village de Saint-Rémy, la tranchée de Calonne.

La sécurité de ce secteur assurée, il le quitte et, le 17 décembre, il rejoint Lacroix-sur-Meuse. Le régiment occupe immédiatement la cote 304, sur la crête de laquelle, dès son arrivée, il aborde la construction d'un système de tranchées complet. L'hiver 1914-1915 s'écoule ainsi, entièrement consacré à l'exécution de travaux défensifs ; mais la stabilité à laquelle les circonstances l'ont condamné, le séjour continu dans des tranchées dépourvues de tout confort n'ont nullement entamé l'allant de nos hommes. Ses qualités d'offensive, le régiment va les déployer dès les premières opérations du printemps. Le souvenir de la lutte épique qui se livra autour des Eparges en avril 1915 est encore présent à toutes les mémoires. Le 255e pouvait-il y demeurer étranger ? Le 7 avril, le 5e bataillon, superbement entraîné par le commandant Campestre, se portait à l'attaque du bois de Lamorville et pénétrait dans les lignes allemandes. Raconter en détail les actes d'héroïsme multiples qui illustrèrent cette journée fameuse déborderait le cadre étroit de cette courte étude. Qu'il nous suffise d'enregistrer la citation collective dont fut l'objet le 5e bataillon ; elle exprime, dans sa concision, tout ce qu'au cours de l'action nos poilus dépensèrent de courage, d'audace, d'unanime vaillance :

« Le 5e bataillon du 255e régiment d'infanterie, énergiquement commandé, a marché le 7 avril, sous un feu violent, à l'attaque d'une lisière de bois fortement organisée, avec un courage, un dévouement, un esprit de sacrifice tout à fait exemplaires. S'est maintenu jusqu'à la dernière extrémité sur la position conquise. Obligé de se replier devant l'arrivée de forces nombreuses, a rejoint avec calme et discipline son front de départ en ramenant les prisonniers qu'il avait faits »

Le combat de Lamorville constitue le dernier fait d'armes important que le 255e accomplit dans le secteur de Lacroix. Deux mois plus tard, le régiment était relevé des tranchées de la cote 294 ; il se séparait du 6e corps et était dirigé sur l'Argonne ; le déplacement marqua pour le 255e la fin de la phase initiale de la campagne. Incorporé à la 126e division, il sera désormais associé aux destinées du 15e Corps. Le voici dans les bois de la Grurie ; à peine s'installe -t-il, il est jeté en pleine bataille. Le 20 juin, en effet, il est attaqué après avoir subi un bombardement d'une intensité inouïe par torpilles et obus de gros calibres. Les communiqués officiels ont décrit en leur temps le caractère de violence de ces assauts menés par des divisions entières, sur l'ordre du Kronprinz qui avait eu l'ambition de s'emparer de la route de Binarville - Vienne-le-Château et de couper ultérieurement nos voies de ravitaillement entre Sainte-Menehould et Verdun. Un instant décimé par le bombardement, le 255e cède sous la poussée ennemie, mais l'ardeur des chefs et l'élan des troupes ont rapidement reconquis le terrain perdu. Sur l'ancienne position, une ligne nouvelle est établie contre laquelle, en juillet, les vagues allemandes viendront se briser.

Nous touchons aux premiers jours d'août 1915, c'est-à-dire aux heures où le commandement supérieur prépare l'offensive de Champagne. D'après les plans dressés, l'offensive doit progresser sur deux terrains différents : à l'Est, entre la Suippes et l'Aisne, à l'Ouest, vers le plateau de Craonne. Au 15 e Corps est assigné ce dernier théâtre d'opérations le 2 septembre 1915.Le 255e succédait ainsi au 73e RI dans le secteur Beaumarais. Ce secteur offrait comme particularité d'avoir une ligne avancée distante de 1.200 mètres des lignes allemandes. Pour rendre la progression possible et réduire au minimum les dangers de l'attaque, il était donc nécessaire de rapprocher nos tranchées de départ des tranchées adverses. Cette avance de notre ligne comportait en outre l'enlèvement de postes formant saillant dans le front ennemi, la création d'une succession de parallèles, de boyaux de communication, au pied d'une position allemande dominante, sous la gueule des canons et le feu des mitrailleuses. La tâche était rude

et périlleuse. Malgré les pertes subies, le 255e s'y donna tout entier. Le 25 septembre, les préparatifs étaient terminés, le 255e prêt à courir à l'ennemi. Pour des raisons supérieures, l'assaut ne fut pas donné. Entre temps (22 septembre), le sergent **VIOLET** inscrivait à la gloire du régiment l'une des pages les plus éclatantes de son histoire : il réalisait ce prodige d'enlever de jour, avec le seul concours de deux patrouilleurs, le bois du Bonnet-Persan, point d'appui du front ennemi redoutablement défendu par un triple réseau de fil de fer électrisé et à l'attaque duquel il avait été antérieurement projeté de lancer un bataillon. Celte conquête, fruit de l'initiative, du courage, de la hardiesse d'un jeune sergent mort depuis au champ d'honneur comme sous-lieutenant, obtint les honneurs du communiqué officiel.

Si, devant Craonne, l'assaut n'avait pas été livré, par contre, à l'Est, l'offensive s'était développée sur une profondeur atteignant 5 kilomètres sur certains points. Sous peine de la laisser exposée aux risques d'une soudaine réaction ennemie, il convenait de mettre en état de défense la bande de terre française récemment reconquise. La conservation de la zone conquise entre Tahure et Beauséjour était particulièrement précieuse.

C'est sur cette partie du front, dans un terrain haché par les obus, que, de décembre 1915 à avril 1916, le 255e jeta les bases d'une organisation défensive et en poursuivit la réalisation.

Cependant, tandis que le régiment était retenu par l'accomplissement de cette besogne ingrate et pourtant nécessaire, l'armée allemande, en une ruée formidable, tentait de s'abattre sur Verdun. On sait les coupes sombres qu'au cours de l'inégale bataille, l'artillerie ennemie fit dans nos rangs. Sous un ouragan de feu, les régiments se succédaient. Le jour où le 255e serait appelé à monter à son tour la garde sanglante en avant de la citadelle meusienne ne devait pas se faire attendre. Le 1er mai 1916, il quittait la Champagne et prenait le chemin de la Meuse.

Un historien a écrit quelque part que s'il fallait synthétiser dans un mot la somme de sacrifices dont la civilisation est redevable à l'armée française, un nom surgirait du chaos des faits : *Verdun*. Prenant cette opinion à notre compte, nous disons qu'en épigraphe de l'historique des campagnes du 255e, un nom devait s'inscrire en lettres de sang : *Verdun*. Pendant seize mois, le régiment a vécu de sa vie. En mai 1916, alors que la seconde phase de l'agression allemande se poursuivait en une suite d'attaques sur la rive gauche de la Meuse, on confie au 255e la défense des pentes de la cote 304, position essentielle, symbolique « clé de voûte du front occidental », comme le définit plus tard, un peu pompeusement peut-être, un général ennemi malheureux. Le 29 mai, le régiment repousse trois assauts; le 4, le 8 et le 10 juillet, il rompt, sous le feu de ses mitrailleuses, plusieurs tentatives ennemies. Les combats répétés l'ont cependant affaibli; hâtivement, on le reforme et, le 12 août, il est ramené au nord-est d'Avocourt, dans un secteur à la consolidation duquel il travaillera jusqu'en novembre.

Sur ces entrefaites, l'aspect de la lutte s'est modifié ; de la défensive douloureuse, la IIe armée est passée à l'offensive. Déjà, sur la rive droite, le 24 octobre, une première action nous a rendus maîtres des forts de Douaumont et de Vaux ; l'étreinte ennemie s'est desserrée. Pour dégager Verdun, il importait d'élargir nos conquêtes et de porter notre ligne au nord de Vacherauville, de la côte du Poivre, de Louvemont, de Bezonvaux ; ce fut le but de l'offensive de décembre 1916, à laquelle le 255e participa. Le 15 décembre, à 10 heures du matin, le régiment montait à l'assaut de la côte du Poivre ; il semblait qu'une minutieuse préparation d'artillerie de cinq jours eût dû abattre tous les obstacles dont la ligne allemande était hérissée ; sur le front d'attaque du 255e, le travail de destruction avait été malheureusement incomplet. Tandis qu'à l'Est, les 22e et 23e compagnies, dans un splendide élan, parvenaient d'un seul bond jusqu'aux limites fixées de leur progression, la 21e compagnie était arrêtée dès le départ par un nid de mitrailleuses demeurées intactes sous leur blockhaus et semant la mort en avant d'elles. Il ne fallut pas moins de la nuit du 15 décembre, au 2e bataillon, pour contourner l'obstacle, le réduire au silence, s'en emparer. Le 16 décembre à l'aube, le 255e avait atteint tous ses objectifs. La vaillance des

troupes fut exaltée en divers ordres du jour ; une citation à l'ordre de l'armée récompensa la magnifique conduite de la 21e compagnie, dont tous les chefs étaient tombés et la section Delord, anéantie sous un barrage d'artillerie.
En janvier, février, mars 1917, le 255e réparait sur la rive droite, dans les secteurs des Chambrettes et des Caurières, secteurs délicats, soumis à d'incessants bombardements ; il fait une courte apparition, en avril, devant Saint-Mihiel, et nous le retrouvons de nouveau, au mois de juin, au nord-est d'Avocourt, sur les emplacements qu'il avait occupés en octobre et novembre 1916. On connaît les résultats heureux de l'offensive d'août qui nous rendit la cote 304 et le Mort-Homme. Le 255e peut en revendiquer hautement sa part d'honneur. Il fut un des régiments qui aménagèrent le terrain d'offensive, et c'est grâce à son héroïque résistance aux assauts allemands des 28 et 29 juin que nous fut conservée la possession des tranchées d'où notre attaque du 20 août déboucha. A l'heure actuelle (19 octobre), le 255e tient le secteur au nord de Mourlemont, entre le Mérouvilles et Daudesaincourt.

Tels sont, sommairement rapportés, les faits dont l'ensemble constitue l'histoire du 255e pendant la grande guerre ; dans leur brève relation, ils éclairent d'un jour suffisant le rôle tenu par notre beau régiment dans le drame où se joue l'avenir de la France. Les événements récents ont montré que trois années de lutte n'avaient pas entamé ses vertus militaires. Dans le cœur de ses soldats, l'enthousiasme du début a fait place à la forme volonté de vaincre ; ayant foi en lui, la victoire, il saura la ramener triomphante dans les plis de son drapeau.

Par décision du général commandant en chef, le 255e régiment d'infanterie e été dissous à la date du 24 octobre 1917.
Aux armées, le 16 décembre 1917.

Le Lieutenant-colonel
commandant le
255e régiment d'infanterie
VERIGNON

ANNEXE N° 1

CITATIONS COLLECTIVES.

Ordre de l'armée

3e section de la 1ère compagnie de mitrailleuses du 255e régiment d'infanterie. - Soumise pendant quatre heures à un violent bombardement de pièces de gros calibres et ayant eu une de ses pièces mise hors de service, a continué à combattre avec la pièce qui lui restait. (Ordre de l'armée du 14 juillet 1917, J.O. du 27 septembre.)

Ancestrame

Ordre du corps d'armée

Le général Herr, commandant le 6e corps d'armée, cite à l'ordre du corps d'armée.
Les troupes des 1er et 2e secteurs (211e, 220e, 255e, 302e régiments d'infanterie, 29e bataillon de chasseurs, compagnies 14/15 et 26/4 du génie et artillerie légère et lourde), qui, les 7 et 9 avril 1915, ont attaqué avec une belle vaillance le bois de Lamorville, sous un feu d'une violence inouïe, ont montré des qualités d'allant et de bravoure tout à fait dignes d'éloges.
Contre-attaqués par des forces supérieures, accablés par le feu de nombreuses mitrailleuses et par un bombardement formidable, les bataillons d'infanterie et les compagnies du génie ont dû rentrer dans nos lignes, après avoir subi des pertes très lourdes.
La ténacité et le brillant courage dont, malgré cela, ont fait preuve toutes les troupes engagées prouvent qu'elles sont dignes de la confiance du commandement et que l'on peut compter sur elles pour le jour de la grande offensive.
Le général commandant le 6e corps d'armée leur exprime sa satisfaction et les félicite de leur dévouement et de leur esprit de sacrifice. (Ordre n° 69 du 6e corps d'armée, du 12 avril 1915.)

3e section de la 23e compagnie du 255e régiment d'infanterie - Soumise à un bombardement continu, ayant perdu plus de la moitié de son effectif, sous le commandement énergique de son chef de section, l'adjudant **RAMOND**, admirablement secondé par le sergent **RICARDON**, a fait preuve du plus grand courage et a contribué dans une large mesure à enrayer, le 11 juillet 1916, une attaque ennemie par liquides enflammés.

Ordre de la brigade.

5e bataillon du 255e régiment d'infanterie. - Energiquement commandé a marché, le 7 avril 1915, sous un feu violent, à l'attaque d'une lisière de bois fortement organisée, avec un dévouement, un courage, un esprit de sacrifice tout à fait exemplaires.
S'est maintenu jusqu'à la dernière extrémité sur la position conquise ; obligé de se replier devant l'arrivée de forces nombreuses, a rejoint avec calme et discipline son point de départ en ramenant les prisonniers qu'il avait faits. (Ordre n° 11 de la 133e brigade d'infanterie, du 12 avril 1915.)

ANNEXE N° 2.

126e DIVISION – 252e BRIGADE (ÉTAT-MAJOR)

Ordre général n° 61.

Au moment où le 255e va cesser d'être sous ses ordres, le colonel **STEINMETZ** tient à exprimer à ce beau régiment tous les regrets qu'il éprouve à le voir quitter la division.

Ancestramil

Il l'a commandé au début de la mobilisation, il l'a retrouvé dans sa brigade, il l'a vu au travail, il l'a vu au combat; partout le 255e a fait preuve des plus belles qualités militaires et n'a jamais été inférieur aux autres régiments plus jeunes de la division.
Le colonel Steinmetz sera toujours fier de son ancien régiment et lui souhaite bonne chance, car il sait qu'en toute circonstance tous, officiers, sous-officiers et soldats seront toujours à la hauteur de la tâche qui leur sera confiée.

S. P. 170, le 17 mars 1917,

Le Colonel commandant la 252e brigade,
Signé : STEINMETZ

ANNEXE No 3.

126e DIVISION (ÉTAT-MAJOR). - (N° 7087/P).

P. C. D. I. le 22 mars 1917.

Ordre général n° 87.

Le général commandant la 126e division ne veut pas laisser partir le 255e régiment d'infanterie sans adresser au lieutenant-colonel Vérignon, aux officiers, gradés et soldats de ce régiment, en même temps que ses regrets de se séparer de serviteurs aussi zélés, ses remerciements pour la courageuse abnégation dont ils ont sans cesse fait preuve depuis la création de la 126e division et, en particulier, ces jours derniers au bois des Caurières.
Le 255e régiment fera toujours partie de la 126e division. Chaque fois que, dans un corps de la division, on parlera des succès du 15 décembre dernier, on se souviendra que le 255e a contribué, lui aussi, à illustrer cette belle page de l'historique de la division.
Le général commandant la 126e division souhaite au 255e bonne chance dans sa nouvelle brigade. Il se réjouira toujours des nouveaux succès qu'il y remportera comme de ceux d'un de ses enfants.

Le Général Mathieu, commandant la 126e D.I.,
Signé : MATHIEU

Ancestrami

ANNEXE N° 4

97e DIVISION D'INFANTERIE

Ordre général n° 197

Par décision du général commandant en chef, le 255e régiment d'infanterie sera dissous à la date du 24 octobre 1917.
Depuis le, début de la campagne, ce régiment a toujours donné les preuves des plus hautes qualités militaires. Partout où on a fait appel à son dévouement dans l'offensive comme dans la défensive, il s'est montré à hauteur de sa tâche.
En 1914, il participe aux combats de Gussainville, de Flabas, de Heippes-Saint-André.
En 1915 et en 1916, il assure la défense de secteurs délicats sur la Meuse, en Argonne, sur l'Aisne, en Champagne, dans la région de Verdun.
Lors de l'attaque du 15 décembre 1916, il atteint, dans un brillant assaut, tous ses objectifs de la côte du Poivre.
Eu juin, juillet et août 1917, il résiste victorieusement à de violentes attaques allemandes sur le bois d'Avocourt.
L'histoire du 255e régiment d'infanterie est close prématurément, mais les pages en sont glorieuses. Tous ceux qui ont appartenu à ce beau régiment pourront en concevoir une légitime fierté.
En conséquence, le général commandant la 97e division cite le 255e régiment d'infanterie à l'ordre de la division pour le motif suivant :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Vérignon, qui a su faire passer dans l'âme de ses soldats les nobles sentiments dont il est animé, a mérité, partout où il s'est présenté, la réputation d'une unité vigoureuse, bien instruite, disciplinée et ardente. A eu, tout le cours de la campagne et notamment à l'attaque de la côte du Poivre le 15 décembre 1916 et lors des affaires du bois d'Avocourt en juin et juillet 1917, la plus brillante attitude et a donné spécialement l'exemple d'une admirable ténacité. »

Signé : **LEJAILLE**

ANNEXE N° 5

Procès-verbal de remise de Croix de guerre

Le 23 novembre 1917, le colonel **LESIEURE-DESBRIERE**, commandant les subdivisons de Privas et de Pont-Saint-Esprit, a remis, à Pont-Saint-Esprit, la croix de guerre avec étole d'argent au drapeau du 255e régiment d'infanterie, unité ayant obtenu la citation suivante :

Ancestramil

« Sous le commandement du lieutenant-colonel **VERIGNON**, qui a su faire passer dans l'âme de ses soldats les nobles sentiments dont il est animé, a mérité partout où il s'est présenté la réputation d'une unité vigoureuse, bien instruite, disciplinée et ardente. A eu, dans tout le cours de la campagne, et notamment à l'attaque de la côte du Poivre le 15 décembre 1916 et lors des affaires du bois d'Avocourt en juin et juillet 1917, la plus brillante attitude et a donné spécialement l'exemple d'une admirable ténacité. ”

Signé : LEJAILLE

A Pont-Saint-Esprit, le 23 novembre 1917

****

Ancestramil